

L'Ecole des Chartes.

Numéro d'inventaire: 1979.24355

Auteur(s): Ch. Nerlinger Type de document : article Éditeur : Revue encyclopédique

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1897 (restituée)

Description : Article découpé dans une revue. Petites déchirures.

Mesures: hauteur: 305 mm; largeur: 227 mm Mots-clés: Monographies / Enseignement supérieur

Filière: Grandes écoles Niveau: Supérieur

Nom de la commune : Paris Nom du département : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2 Mention d'illustration

Lieux: Paris, Paris

1/5

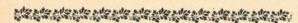
céder à 10 ou 12 francs; le bétail sur pied vaut en Amérique de 20 à 30 francs les 100 kilogrammes et atteint 40 ou 50 francs à Tunis. Sans parler de l'éloignement qui impose aux produits des pays transatlantiques des frais de transport excessifs, on peut dire qu'aucun pays neuf n'offre au même degré que la Tunisie des conditions

Tavorables au développement de la colonisation.

Une terre de qualité moyenne, en Tunisie, soumise à un amendement rationnel, fournit 10 à 12 quintaux de blé, 50 à 80 quintaux de fourrage, soit un produit brut moyen de 140 à 150 francs. En laissant de côté la récolte de 4 hectares pour les animaux de labour, on obtient un rendement de 6000 à 7000 francs par ferme de 50 hectares. La ferme est-elle donnée en métayage, il reste 3000 à 4000 francs au métayer et 2000 à 3000 au propriétaire. Les frais généraux du métayer sont presque nuls : ils ne dépassent pas 600 francs s'il a un enfant en âge de travailler et un autre capable de garder son troupeau. Mais il faut de vrais paysans et non de ces cultivateurs demi-bourgeois, ayant apporté avec eux des habitudes de luxe et de paresse. Les deux premières années ne donneront pas d'aussi beaux revenus; cepen-

dant, dès la deuxième année la part du métayer atteindra 2500 francs. N'oublions pas que ce cultivateur a déjà retiré du soi ses légumes, sa volaille, ses œufs, son porc gras et une abondante provision de beurre et de fromage. Celui qui, dans ces conditions, ne saura pas mettre de côté un millier de francs par an ne sera pas un vrai cultivateur. »

Morcellement des grands domaines, création des routes de centres, simplification du système des tribunaux et des officiers ministériels, et quelques autres améliorations suffiront pour attirer en Tunisie des cultivateurs et les attacher sérieusement au sol qu'ils auront fécondé de leur travail, sans qu'on ait à demander à l'État de nouveaux sub-



FAITS ET DOCUMENTS

HISTOIRE

L'École des Chartes. - On a inauguré, au mois de novembre, la nouvelle demeure d'une école peu connue du grand public, mais qui n'en a pas moins rendu, depuis sa fondation, de réels services à la science, et qui possède un livre d'or comme peu d'écoles peuvent en montrer. L'École des



Porte de l'ancienne École des Chartes, rue des Francs-Bourgeois, à Paris.

Chartes a quitté le vieux palais Soubise, en plein Ma-rais, à l'ombre duquel elle s'abritait depuistant d'années, pour s'installer dans son nouveau local élevé tout contre la vieille église de la Sorbonne. Le transfert a eu lieu sans tapage, sans céré-monie d'aucune sorte, comme il convient à une école d'esprit et de tra-ditions légèrement monacales, sur laquelle planent les grands noms des bénédictins de Saint-Germain-des-Prés, les D. Mabillon, D. Ruinart, D. Tassin, D. Toustain, D. Luc d'Achery, D. Montfaucon, D. de Vaines, etc... La Révolution a dispersé les béné-

des Chartes a recueilli leur succession et le vieux local de la rue des Francs-Bourgeois a formé des générations de bénédictins laïques qui tous gardent à leur École un pieux souvenir et saluent d'un regret ému et mélancolique cette vieille maison, où s'écoulèrent trois années de leur jeunesse.



Façade de l'hôtel de Soubise, rue des Francs-Bourgeois. Phot. de la Coll. des Monuments historiques

Plus d'un aura songé aux journées païsibles et studieuses d'antan, quand, installé dans la silencieuse bibliothèque de l'École, ou dans la quand, installé dans la silencieuse bibliothèque de l'Ecole, ou dans la salle voisine des Archives, il voyait ressusciter devant ses yeux le glorieux passé de la vieille France enfoui dans les innombrables liasses de parchemins jaunis et parfois moisis. Il se retrouvera dans cette salle de cours où l'ardente parole d'un Léon Gautier, la spirituelle causerie d'un Montaiglon, la logique rigoureuse d'un Paul Meyer, d'un Giry, d'un Tardif, d'un Quicherat, d'un Siméon Luce, d'un Lasteyrie, évoquaient le lointain moyen

âge et lui rendaient sa physionomie vraie, dépouillée des oripeaux du roman-

La lutte entamée par l'École des Chartes et ses prédécesseurs contre faussaires l'histoire a été lon-gue et acharnée. Aujourd'hui, c'est l'enseignement de l'École qui triomphe partout et renouvelle la science his-torique en imposant aux historiens l'é-tude des documents originaux et leur critique. Désormais, il est impossible d'écrire l'histoire de chic et d'imiter l'abbé de Vertot, qui, travaillant à l'his-toire des chevaliers de Malte, avait de-mandéàl'un dessurvivants du dernier siège quelques dé-tails: les détails tardantà venir, il écrivit



Porte de l'hôtel de Clisson, rue des Archives, Phot. de la Coll. des Monuments historiques

dantà venir, il cerivit un siège à sa façon et quand les documents lui parvinrent, il laissa échapper ces fameuses paroles : « Il est trop tard, mon siège est fait! »

On voulut rompre avec des procédés de ce genre, et, sous la Restauration, l'ordonnance royale de 1821 créait l'École des Charles, mais la fractionna en deux sections, l'une à la Bibliothèque nationale, l'autre aux Archives nationales. Ses premières années d'existence furent languissantes: elle ne commence réellement à vivre qu'en 1829, quand elle guissantes; elle ne commença réellement à vivre qu'en 1829, quand elle fut transférée dans ce merveilleux hôtel de Soubise que trop peu de Parisiens connaissent et où l'on pénétrait par cette belle porte llanquée de tours, dernier débris de l'hôtel de Clisson, que l'on voit encore rue des Archives. Cette entrée féodale convenait admirablement à l'École

L'ordonnance royale de 1847 donna à celle-ci l'organisation qu'elle a conservée jusqu'à nos jours. Les matières enscignées comprenaient la paléographie ou l'étude des différentes écritures employées au moyen âge et leur lecture, les langues romanes, la bibliographie, le classement des bibliothèques et des archives, l'histoire des institutions de la France,



REVUE ENCYCLOPÉDIQUE

1048

l'étude des sources de l'histoire de France (ajoutée postérieurement) la diplomatique ou l'étude des caractères internes et constitutifs des chartes, grâce à laquelle on peut déterminer, d'après le style, d'après l'emploi de telle ou telle formule, l'époque à laquelle un acte a été rédigé, puis l'archéologie du moyen âge, et enfin l'histoire du droit airil et de dest reconstitue. civil et du droit canonique.

Les cours durent trois ans et sont coupés chaque année par deux exa-mens, l'un à Pâques, l'autre en juillet. Pour obtenir le titre d'archiviste paléographe, qui en est la sanction, il faut rédiger et soutenir une thèse (1). Après quoi, on a le droit de prétendre à un poste d'archiviste aux Archives nationales ou dans les départements, ou bien encore à un emploi dans les bibliothèques. Tous les jeunes chartistes, cependant, ne suivent pas la carrière. On peut dire de l'École des Chartes ce qu'on a dit de beaucoup d'autres : elle mène à tout à condition d'en sortir. Un coup d'œil jeté sur le Livret publié en 1891, qui contient une notice biographique succincte de tous les chartistes, nous le montrera clairement.

Il y en a ou il y en a eu jusqu'à l'Académie française; ce sont : MM. Hanotaux, Anatole France, de Heredia, Gaston Paris; à l'Académie des Inscriptions et Palles Letters : Carters 1980.

des Inscriptions et Belles-Lettres : Gaston Paris, Paul Meyer, Léopold Delisle, Anatole de Barthélemy, Giry, d'Arbois de Jubainville, Paul Viollet, Célestin Port, Héron de Ville-fosse, de Laborderie, de Lasteyrie, Gautier, losse, de Laborderie, de Lasteyrie, Gautier, Siméon Luce, de Mas-Latrie, Quicherat, de Rozière; à l'Académie des Sciences morales: Alglave, Himly, etc.; dans le haut enseignement: Flammermont, Langlois, Morel-Fatio, Clédat; au Sénat: Audren de Kerdrel, de Rozière; à la Chambre des députés: de Lasteyrie, Camille Pelletan, Philippon, Beau-quier, Arceliès, Delshave, et Martineau teyric, Camille Pelletan, Philippon, Beau-quier, Argeliès, Delahaye et Martineau, aujourd'hui directeur de l'Intérieur en Nou-velle-Calédonie; d'autres sont aux Affaires étrangères: Farges, marquis de Ripert-Mon-clar, de Manneville, Tausscrat. Il y en a dans le barreau, dans la presse, le commerce et l'industrie. Puis nous trouvons: M. l'abbé Paradis, curé de Sainte-Marguerite; D. Gréa, abbé de Saint-Antoine (Isère); Guiffrey, di-recteur des Gobelins: mis au basard : Baberecteur des Gobelins; puis au hasard : Baberecteur des Gobelins; puis au hasard: Babe-lon, Borel d'Hauterive, Boutarie, Bourquelot, Bordier, Eugène Burnouf, Fernand Cal-mettes, Capefigue, Et. Charavay, Cocheris, Courajod, Cucheval-Clarigny, Dareste, vicomte Delaborde, Henri Deloncle, Martial Delpit, Desjardins, Fagniez, Benjamin Guérard, marquis de Laborde, Lefèvre-Portalis, Le Glay, Le Roux de Lincy, Marty-Laveaux, de Courde de Montaiglon, de Pétigny, Saige (archiviste

de Montaigion, de Petigny, Saige (archiviste de la principauté de Monaco), Servois (garde général des archives), Soury, Fr. Wey, etc.

Presque toutes les professions libérales sont représentées dans cette liste: il y a des avocats et des journalistes, des romanciers, des poètes, des médecins, des économistes, des professeurs, des diplomates, des préfets, etc. Presque tous les anciens élèves font partie de la Société de l'École des Charles, qui se réunit tous les mois, et donne tous les annu disor. Depris nue de quarante aux extre société public que revue. La un dîner. Depuis plus de quarante ans cette société publie une revue, La Bibliothèque de l'École des Chartes, qui est au premier rang parmi les revues d'érudition. L'École est, ainsi que la Revue, particulièrement connue à l'étranger; chez nous, quand son nom est prononcé par hasard, on se demande ce qu'elle est et à quoi elle sert. Sera-t-elle mieux connue, maintenant qu'elle a son siège à la Sorbonne? Peut-être. En tout cas, elle perdra le charme discret dont elle était entourée dans son vieux Marais.

Ch. NERLINGER.

La Salamandre gigantesque. — Le 15 juin dernier, la ménagerie des reptiles du Muséum d'histoire naturelle, à Paris, a perdu une de ses principales curiosités, la grande salamandre du Japon. Cet exemplaire avait été donné au Muséum par M. G. van Meendervoort, le 11 novembre 1855 : elle y a donc fait un séjour de trente-sept ans et demi. A son entrée dans la collection, elle mesurait 1m,17 et pesait 14 kilogrammes; les mesures faites sur le cadavre donnent 1m,29 de long et 24 kilogrammes au contre de la cadavre donnent 1m,29 de long et 24 kilogrammes au cantilité de l'avait nes tons souffett de sa capitité de l'avait nes tons souffett de sa capitité de l'avait nes tons souffett de sa capitité de la capitité de la capitité de l'avait nes tons souffett de sa capitité de l'avait nes tons souffett de mes: on voit que l'animal n'avait pas trop soussert de sa captivité; du



La grande salamandre du Japon (Sieboldia maxima). - Pac-similé d'une gravure japonaise.

reste, un individu rapporté par Schlegel et donné par lui à l'aquarium

reste, un individu rapporté par Schlegel et donné par lui à l'aquarium d'Amsterdam y a vécu cinquante-deux ans.

La salamandre gigantesque (sieboldia maxima) habite le Japon, où elle est, du reste, très rare. On ne la rencontre guère que dans les provinces du centre et elle vit dans les ruisseaux de la montagne; elle s'y nourrit de petits poissons, de batraciens, de vers, ne faisant que des repas assez rares. Les médecins japonais de l'ancienne école attribuent à la chair de cette salamandre des vertus thérapeutiques prodigieuses, ce qui contribue à allécher les chasseurs, et le prix d'un bel exemplaire atteint sur place 60 ou 80 francs. atteint sur place 60 ou 80 francs.

Enfants d'alcooliques. - M. Bourneville a fait, à l'hospice de Bicêtre, une statistique importante qui montre bien l'influence étiologique de l'alcoolisme sur l'idiotie.

Sur 1000 enfants arriérés, idiots, épileptiques, amenés à Bicêtre de 1880 à 1895, l'alcoolisme a été relevé :

> chez le père 471 fois. chez la mère. les renseignements font défaut pas d'alcoolisme change de la mère 65 pas d'alcoolisme chez les parents .

Ces chiffres mettent en relief, une fois de plus, le rôle considérable que joue l'alcoolisme dans la production des enfants dégénérés ou épileptiques.



⁽¹⁾ Quelques-unes de ces thèses, remaniées et publiées plus tard, ont exercé une influence parfois considérable sur les études historiques, et presque toutes ont été couronnées par l'Institut. Nous n'en citerons que les plus importantes et par ordre chronologique : Wala et Louis le Débonnaire, par A. Himly (1849): Essai sur les recenus publice en Normandie, par L. Delisle (1849); Des notes tironiennes, par J. Tardif (1849): Essai sur le commerce maritime de Narbonne, par Célestin Port (1852); Essai sur la poésie liturgique au moyen age, par Léon Gautier (1855): Étude critique sur la vie et l'ouvrage de Dudon de Saint-Quentin, par J. Lair (1855); Étude critique sur la vie et l'ouvrage de Dudon de Saint-Quentin, par J. Lair (1855); Étude sur l'historique sur la Jacquerie, par S. Luce (1858); Du rôle de l'accent latin dans la langue française, par Gaston Paris (1862); Examen du traité qui réunit dens la langue française, par Gaston Paris (1862); Examen du traité qui réunit dens la langue française, par Gaston Paris (1862); Examen du traité qui réunit dens la langue française, par G. Hancher (1863); Etudes sur le droit mérovingien, par E. Alglave (1865); De l'origine des vicomtes de Limoges, par R. de Lasteyrie (1873); Bertrand de Born, par Léon Clédat (1875); Simon de Montfort, par Ch. Bémont (1876); Les Officialités au moyen âge, par P. Fournier (1879); Les Intendants des provinces, par G. Hanchaux (1880); Essai sur la maison du Temple à Paris, par H. de Curzon (1803); Les avocats au Parlement de Paris, par R. Delachenal (1883); Le Couronement Looys, chanson de geste du XIII siècle, par Em. Langlois (1883); Essai sur l'organisation, etc... du Parlement de Paris, par Félix Aubert (1884); La Politique extérieure de Philippe le Bet, par F. Funch-Brentano (1885); Le Gouvernement de Philippe II, par Ch. V. Langlois (1886); Étude sur l'architecture religieuse dans l'ancien diocèse de Soissons, par Eug. Lefèvre-Pontalis (1885); Étude biographique sur Olivier de la Marche, par H. Stein (1886); Relations politiques des co



5/5